

juges" et commencer sa plaidoirie ; ce n'est plus le même homme, toutes ses qualités disparaissent ; il était naturel, il devient emphatique ; il causait juste, il parle faux ; car on parle faux comme on chante faux. Un assez grand nombre d'avocats ont l'air de jouer le rôle de l'Intimé, dans les *Plaideurs* : M. Régnier, M. Got et M. Coquelin les imitent si bien, qu'ils semblent imiter M. Coquelin, M. Got et M. Régnier. L'avocat que M. Got copie est connu de tout le monde ; M. Coquelin, lui, en imite trois ; et quant à M. Régnier, il avait pris pour modèle un procureur du roi, lequel procureur portait dans les affaires criminelles une telle grâce de débit, une telle douceur poétique de prononciation, qu'on croyait entendre Mlle. Mars dans *Araminte*, quand il disait : "Messieurs les jurés, le crime épouvantable qui va se dérouler devant vous, a pour date le six mars, au lever du jour. La matinée était belle... Un garde, passant dans le bois, vit au bord d'une mare, un corps-ensanglanté !" Le *s'ensanglanté* surtout était irrésistible. C'est ce que M. Régnier reproduisait avec un tel succès de fou rire, dans le début de *l'Intimé* :

Messieurs, tout ce qui peut effrayer un coupable !

Il ne faut pas être injuste pour les avocats ; les prédicateurs sont absolument pareils. J'ai entendu bien des prédicateurs, je n'en ai entendu qu'un seul qui parlât complètement juste. Je ne le nommerai pas pour ne pas me brouiller avec tous les autres. On le voit, si on doit apprendre à lire, on doit de même apprendre à parler ; seulement, et voilà le fait curieux, il n'y a qu'un seul moyen d'apprendre à parler, c'est d'apprendre à lire. Je m'explique.

Un général monte à cheval un jour de bataille. Que faut-il avant tout ? Qu'il sache monter à cheval. Obligé de se porter vivement sur tous les points de l'action, pour faire exécuter les mouvements, il doit avoir dans sa monture un instrument docile qu'il gouverne sans s'en apercevoir : s'il lui fallait s'occuper d'elle, il ne pourrait pas s'occuper de son plan ; un général a donc nécessairement deux maîtres ; un homme de guerre et un écuyer, M. d'Anre et Jomini.

Tel est précisément le fait de l'orateur : sa voix est son cheval ; c'est son instrument de combat ; s'il veut qu'elle ne le trahisse pas pendant l'action, il faut qu'un travail antérieur et distinct lui ait enseigné l'art de s'en servir. On ne peut pas apprendre à la fois à penser et à parler. Les études de diction, les exercices de la voix, sont d'autant plus efficaces qu'ils portent sur les idées des autres ; on s'y donne alors tout entier. Voici une anecdote qui nous servira de preuve :

J'étais lié autrefois avec un député de mon âge, plein de talent, de savoir, et qui voyait dans la députation un acheminement au ministère. Un jour qu'il devait prononcer à la Chambre un discours important, un discours-ministre, il me pria d'aller l'entendre. La séance terminée, il vient à moi fort ému de connaître mon impression.

— Ilé bien, me dit-il ?

— Ilé bien ! mon cher ami, tu n'entreras pas encore de coup-ci dans le cabinet.

— Pourquoi ?

— Parce que tu ne sais pas parler.

— Comment, je ne sais pas parler, reprit-il un peu piqué, il me semble pourtant que mon discours...

— Oh ! ton discours a été en partie excellent, remarquable de justesse, de bon sens, et parfois d'esprit ; mais qu'importe, si on n'en a pas entendu la moitié.

— On ne m'a pas entendu ! Mais dès le début j'ai parlé si haut et si fort...

— Que tu peux même dire que tu as crié ! Aussi, au bout d'un quart d'heure, ta voix s'est éraillée.

— C'est vrai ! s'écria-t-il.

— Attends, je n'ai pas fini. Après avoir parlé trop haut, tu as parlé trop vite.

— Oh ! trop vite, dit-il en se défendant, peut-être un peu à la fin, parce que j'ai voulu abrégé.

— Précisément, et tu as fait exactement le contraire... tu as allongé. Rien, au théâtre, ne fait paraître une scène longue comme de la débiter trop vite. Le spectateur est très fin, il devine, à la précipitation de votre débit, que vous sentez la quelque longueur : non prévenu, il ne s'en fut peut-être pas aperçu ; vous l'avertissez, l'impatience le gagne.

— C'est encore vrai ! s'écria de nouveau mon ami, j'ai senti enfin mon auditoire m'échapper ; mais quel remède à ce mal ?

— Rien de plus simple. Prends un professeur de lecture.

— Tu en connais un ?

— Admirable !

— Lequel ?

— M. Samson.

— M. Samson l'acteur ?

— Oui.

— Je ne peux pas prendre des leçons d'un acteur.

— Pourquoi ?

— Songe donc ! un homme politique ! un homme d'Etat ! Tous les petits journaux se moqueraient de moi, si cela se savait.

— Tu as raison ! le monde est si bête qu'on te raillerait d'apprendre ton métier. Mais soit tranquille, on ne le saura pas.

— Tu me garderas le secret ?

— Et M. Samson aussi, je te le jure...

Ainsi fut fait. M. Samson lui posa, lui assouplit, lui fortifia la voix ; il lui fit lire des pages de Bossuet, de Massillon, de Bourdaloue ; il lui apprit à commencer ses discours un peu lentement et un peu bas ; rien ne commande le silence comme de parler bas ; on le fait pour pouvoir vous entendre, et il en résulte qu'on vous écoute. Ces sages leçons portèrent leurs fruits. Six mois après, mon ami était ministre. Je ne dis pas grand ministre, non ! mais ministre... d'affaires, ministre qui va à son ministère, ministre qui lit tout ce qu'il signe. Il représenta dans le cabinet ce qu'on appelle l'élément sérieux. Je vous engage à profiter de son exemple. Quelqu'un de vous sera-t-il ministre ? Je ne sais ; mais quelques-uns seront forcés, comme professeurs, de parler une ou deux heures par jour ; plusieurs se présenteront comme candidats dans des réunions politiques. Il se dépense beaucoup de paroles dans ces réunions... Préparez-vous ! Armez-vous ! Rappelez-vous qu'on n'est maître du public que quand on est maître de soi ; qu'on n'est maître de soi que quand on est maître de sa voix, et prenez un maître de lecture ! Je me trompe, prenez en deux. Qui veut savoir sérieusement une chose doit toujours adjoindre à son professeur un répétiteur, et ce répétiteur c'est lui-même ! Unissez l'observation personnelle à la leçon ! Ecoutez les voix comme on regarde les physionomies ! Recherchez les accents vrais comme on recherche les âmes sincères ! Surtout, étudiez les enfants ! Ici, se présente un fait bien singulier.

Les enfants sont d'admirables maîtres de diction. Quelle vérité ! Quelle justesse d'intonation ! La souplesse de leurs organes se prêtant à toutes leurs mobilités de sensations, ils arrivent à des audaces d'inflexions que les plus habiles comédiens n'imagineraient pas ! Avez-vous jamais écouté une enfant racontant quelque secret qu'elle a surpris, quelque scène mystérieuse à laquelle elle a assisté, comme *Louison du Malade imaginaire* ? Elle imitera toutes les voix ! Elle reproduira tous les tons !... Puis, sans transition, demandez à cette même enfant de